



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

REB

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

défaut est une néceffité dans les ouvrages d'observation, & il a traité la matiere avec autant de foin que de clarté & d'agrément. Il est vrai encore qu'il a quelquefois trop généralisé le réfultat & les conféquences de fes observations, & qu'il a trop précipitamment conclu la fauffeté de quelques anciennes opinions, fondées fur des expériences plus vraies & plus constantes que les fiennes. Les qualités de fon cœur le rendoient encore plus eftimable que celles de fon esprit. La douceur de fon caractere, fa bonté, la pureté de fes mœurs, & fon exactitude à remplir les devoirs de la Religion, en faisoient un citoyen auffi respectable qu'aimable. Ses ouvrages font: I. Un très-grand nombre de Mémoires & d'Observations fur différens points d'histoire naturelle. Ils font imprimés dans la collection de l'académie. II. *L'Histoire naturelle des Insectes*, en 6 vol. in-4°. Tout n'y est pas exact; & quelques-unes de fes assertions ont été corrigées par des observations plus récentes; mais en général l'ouvrage est curieux, intéressant, & le fruit de beaucoup d'application.

REBECCA, fille de Bathuel, & petite-fille de Nachor, frere d'Abraham. Eliezer, intendant de la maison de ce patriarche, étant allé en Mésopotamie chercher une femme pour le fils de son maître, apperçut Rebecca, qui étant venue à la fontaine, s'en retournoit à Haran, portant sur son épaule sa cruche pleine d'eau. Le serviteur d'Abraham ayant reconnu que c'étoit celle que le Seigneur destinoit à son maître,

l'obtint de Bathuel, & l'amena à Ifaac, qui demouroit alors à Béersabée dans la terre de Chanaan. Elle demeura vingt ans avec son mari fans en avoir d'enfans, après lesquels les prieres d'Isaac lui obtinrent la vertu de concevoir, & elle devint mere de deux jumeaux, dont le premier fut surnommé Esäu & l'autre Jacob. Rebecca eut toujours plus d'inclination & de tendresse pour Jacob que pour Esäu, parce que sachant le dessein de Dieu sur Jacob, elle régloit ses sentimens sur ceux de la souveraine & éternelle justice. Comme il lui avoit été révélé que le plus jeune de ses enfans jouiroit du droit de l'ainé, sa foi la tenoit attentive à tous les événemens. L'ouvrage commença par la cession que fit de ce droit Esäu pour un plat de lentilles; mais il falloit faire confirmer cette cession par la bénédiction de son pere, & c'est ce que fit Rebecca dans le tems. Quand elle fut qu'Isaac se préparoit à bénir Esäu, elle fit couvrir Jacob des habits de ce dernier, & le substitua à son frere. Esäu, désespéré de se voir supplanté par son cadet, jura de se venger quand Isaac seroit mort; & Rebecca le craignant, engagea Isaac à envoyer Jacob en Mésopotamie, pour y épouser une des filles de son oncle Laban. Depuis ce tems, l'Écriture ne nous dit plus rien de Rebecca, sinon qu'Isaac fut mis dans le tombeau avec elle. Quoiqu'on ne puisse pas blâmer cette tendre & vertueuse mere d'avoir assuré à son fils les avantages de la primogéniture, que

son frere lui avoit vendue & qui dans les vues de la Providence lui étoit dévolue, l'on n'est pas obligé pour cela de justifier toutes les circonstances de cet événement & tous les moyens qu'elle y fit servir (*voyez* JEHU). Cependant S. Augustin l'excuse de mensonge, parce que son dessein ne fut pas de tromper Isaac, mais de lui faire faire ce qu'il falloit, & qu'il se fût trompé au contraire en donnant la premiere bénédiction à Jacob. Il est vrai aussi que quoiqu'aucune espece de mensonge ne soit permise dans aucun cas, cette morale pure & sévere n'a pas toujours été également connue. On a pu se persuader innocemment, quoique faussement, que dans des affaires justes & louables, il étoit permis de n'être pas toujours sincere. Si des saints Peres ont cru pouvoir adopter cette opinion, avant que l'Eglise eût paru la rejeter, il ne faut pas s'étonner que dans les tems de la premiere simplicité, on l'ait regardée comme véritable.

REBELLUS, (Ferdinand) Jésuite Portugais, né à Prato en 1547, mort en 1608, est le premier des théologiens qui a attaqué le probabilisme (*voy.* GONZALEZ Thyrsé). Il enseigna long-tems la philosophie & la théologie à Evora. On a de lui un ouvrage ample & érudit sur les obligations de justice, de religion & de charité.

REBOULET, (Simon) né à Avignon le 9 juin 1687, mort dans la même ville en 1752, fit de bonnes études chez les Jésuites de sa patrie. Il prit du goût pour cet état,

l'embrassa, & fut obligé de le quitter par défaut de santé. Il tourna alors ses études du côté de la jurisprudence, se fit passer avocat dans l'université d'Avignon, & fréquenta assidument le barreau. Il remplissoit les fonctions d'avocat & de juge avec applaudissement, lorsque des vomissemens de sang réitérés l'obligèrent d'abandonner l'une & l'autre. Peu de tems avant sa mort, l'université dont il étoit membre, l'honora de la charge de primicier. Une étude plus ou moins sérieuse l'occupa toute sa vie; celle de l'histoire lui servoit de délassement. Les ouvrages que nous avons de lui en ce genre, sont: I. *L'Histoire des Filles de l'Enfance*, 2 vol. in-12, 1734. Ses anciens confreres lui en fournirent les mémoires. Beaucoup de personnes ont dit qu'il n'étoit pas l'auteur de cette Histoire; puisque, dit-on, le manuscrit avoit été vu à Paris avant qu'il fût imprimé. La seconde partie de cette allégation peut être vraie; mais la premiere est absolument fautive. L'abbé Juliard attaqua cet ouvrage, Reboulet fit une *Réponse* pour en défendre la vérité; mais le marquis de Gardouche, neveu de madame de Mondonville, jugea que l'autorité valoit mieux que les raisons, & obtint en 1738 un arrêt au parlement de Toulouse, qui condamna cette *Réponse* & l'*Histoire* au feu: genre de réfutation qui n'affoiblit pas toujours la vogue d'un ouvrage, & qui fit rechercher davantage celui-ci, écrit avec art & d'une maniere très-intéressante. L'on ne peut ce-

pendant s'empêcher de croire qu'il n'y ait de l'exagération dans quelques récits, & de regarder les moyens employés pour dévoiler les secrets de la maison, comme peu conformes à la candeur & à la simplicité chrétiennes. En vain diroit-on qu'il est permis de combattre la fraude par la fraude, de découvrir par un mensonge utile & commandé, des impostures funestes & odieuses; ce peut bien être là un principe de politique mondaine, mais ce ne sera jamais la morale de l'Évangile (voyez JULIARD & MONDONVILLE). II. *Mémoires du chevalier de Forbin*, 2 vol. in-12; ils sont pleins de faits curieux, dont quelques-uns sont hazardés. III. *Histoire de Louis XIV*, en 3 vol. in-4°, & en 9 vol. in-12, écrite avec trop de sécheresse. En beaucoup d'endroits, elle ressemble à une gazette; il y en a de plus ornés, & en général cette Histoire se fait lire avec plus de plaisir que celle de Larrei & de la Martinière. On y trouve quelques faits altérés, parce que l'auteur écrit souvent d'après des Mémoires peu sûrs; mais plus encore parce que l'esprit national a séduit l'impartialité de l'auteur: les succès des François sont toujours exagérés, & ceux des ennemis presque réduits à rien. IV. *Histoire de Clément XI*, 2 vol. in-4°, supprimée en France, à la prière du roi de Sardaigne, dont le pere y étoit maltraité. Ce prince avoit persécuté les Jésuites; & l'ex-Jésuite Reboulet ne pouvoit le peindre qu'avec des couleurs désagréables. Cette Histoire est écrite

d'ailleurs avec netteté & dans un assez grand détail. Lafiteau a traité le même sujet, mais d'une manière moins développée.

REBUFFE, (Pierre) né à Baillargues, à 2 lieues de Montpellier, en 1487, enseigna le droit avec beaucoup de réputation à Montpellier, à Toulouse, à Cahors, à Bourges, & enfin à Paris. Son mérite engagea le pape Paul III à lui offrir une place d'auditeur de rote à Rome. Ou voulut aussi lui faire accepter une charge de conseiller, puis de président au grand-conseil, & successivement une de conseiller aux parlemens de Rouen, de Toulouse, de Bourdeaux & de Paris; mais il préféra le repos à toutes les places. Son amour pour la vertu l'ayant engagé dans l'état ecclésiastique en 1547, il fut élevé au sacerdoce à l'âge de 60 ans. Cet habile homme mourut 10 ans après, à Paris, en 1557. Il possédoit le latin, le grec, l'hébreu. Sa modestie relevoit son savoir. On a recueilli ses ouvrages en 6 vol. in-fol., 1609 & années suiv. Les principaux sont: I. *Praxis Beneficiorum*. II. *Un Traité de la Bulle In cœna Domini* (voyez PIE V). III. *Des Notes sur les Regles de la Chancellerie*. IV. *Des Commentaires sur les Edits & les Ordonnances des Rois de France, sur les Pandectes, &c.* Tous ces ouvrages sont en latin, fort savans & sagement écrits, dans les bons principes de jurisprudence & de morale chrétienne.

RECAREDE I, roi des Visigoths en Espagne, succéda à Leuvigilde son pere en 586.

Il remporta quelques avantages sur Gontran, près de Carcassonne, abjura l'arianisme à l'exemple d'Hermenigilde son frere, & fit embrasser la Religion Catholique à ses sujets. Ce n'est pas le seul service qu'il leur rendit; il en fut le bienfaiteur & le pere. C'est par ses soins que fut assemblé le 3e. concile de Toledo en 589, dont il appuya les décisions de l'autorité royale. Ce bon prince mourut en 601. S. Léandre rend un beau témoignage à ses vertus & à son zele.

RECHENBERG, (Adam) théologien protestant, né à Meissen dans la Haute-Saxe en 1642, fut professeur en langues, en histoire, puis en théologie à Leipzig, où il mourut en 1721, après avoir été marié 4 fois. On a de lui : I. Quelques Livres de Controverse. II. Des Editions d'*Athénagore*, des *Epîtres* de Roland des Marêts, de l'*Obstetrix animorum* du docteur Edmond Richer, Leipzig, 1708, in-12; & de l'*Historia nummaria Scriptorum*, ibid., 1692, 2 vol. in-4°. III. *Fundamenta Religionis prudentium*, dans le *Syntagma dissertationum philologicarum*, Rotterdam, 1699, in-8°.

RECHENBERG, (Charles-Othon) fils du précédent, né à Leipzig en 1689, devint professeur en droit l'an 1711, fut décoré du titre de conseiller, & mourut en 1751. Ses ouvrages sont : I. *Institutiones Juris prudentiæ naturalis*. II. *Institutiones Juris publici*. III. *Regulæ Juris privati*.

REDI, (François) né à Arezzo en 1626 d'une famille noble, devint premier médecin

des grands-ducs de Toscane, Ferdinand II & Côme III. Il travailla beaucoup au *Dictionnaire* de la Crusca dont il étoit membre; mais il se signala sur-tout par ses recherches dans la physique & dans l'histoire naturelle. Cet habile naturaliste fut trouvé mort dans son lit, le 1er. mars 1697, à 71 ans. Quoiqu'il fût sujet à plusieurs maladies, entr'autres à l'épilepsie, il ne voulut jamais abandonner l'étude. On a de lui : I. Des *Poésies* italiennes. Son *Bacco in Toscana* est un poème agréable, qu'il a accompagné de notes savantes. II. D'excellens ouvrages de philosophie & d'histoire naturelle. On imprima à Venise en 1712-1726, le *Recueil* de ses *Œuvres* en 6 vol. in-8°; & à Naples en 1741, 6 vol. in-4°: ils sont en italien. On a imprimé séparément : I. *Ses Expériences sur la génération des Animaux*, Florence, 1668, in-4°; en latin, à Amsterdam, 1688, 3 vol. in-12. Il y combat le faux système de la génération des insectes par la pourriture. II. *Observations sur les Vipères*, 1664, & en latin 1678. III. *Expériences sur les choses naturelles qu'on apporte des Indes*, 1671, in-4°; en latin, Amsterdam, 1685. Il ne s'y montre guere prévenu en faveur des remèdes étrangers. REDI ne haïssoit rien tant que la multitude des médicamens dont on accable ordinairement les malades; sa méthode étoit simple.

REESENDE, voyez RESENDE.

REGA, (Henri-Joseph) docteur & professeur primaire de la faculté de médecine à Louvain,